

Le travail coopératif entre élèves

La notion de travail coopératif entre élèves (Connac et Lemperiere, 2013 ; Plante, 2012 ; Reverdy, 2016) peut-être rapprochée de l'étude du processus d'autonomisation des élèves. En effet, l'apprentissage coopératif a pour objectif d'accompagner les élèves dans le développement de leur autonomie en leur permettant d'acquérir de nouvelles connaissances.

La question de la coopération entre élève fait l'objet de nombreuses recherches. Sur la base du travail de Plante (2012) qui s'est livrée à une revue de travaux sur cette question, nous présentons ici un certain nombre d'éléments permettant de mieux comprendre les écarts qui subsistent entre la théorie de l'apprentissage coopératif (AC) et sa mise en œuvre en classe.

Intéressons-nous tout d'abord au développement de la coopération. Plante (2012) introduit cinq conditions nécessaires à ce développement :

- L'interdépendance positive est la première d'entre elles. Il s'agit pour les élèves de travailler vers un but commun. Chaque participant a des compétences différentes qu'il met au service de la réussite des autres, sa propre réussite étant conditionnée à celle du groupe ;

- La seconde condition est la responsabilité individuelle. Les élèves doivent éprouver une forme de responsabilité pour la poursuite de leurs apprentissages et être conscients de l'importance de leur engagement ;

- La troisième condition est la nécessité de promouvoir les interactions entre élèves. Elles peuvent prendre des formes diverses telles que l'entraide, les échanges de ressources ou encore de rétroactions constructives ;

- La quatrième condition à la coopération est l'enseignement clair des habiletés sociales. Celles-ci peuvent se retrouver à travers le leadership, la prise de décision, la gestion des conflits ou encore une communication efficace. La mise en place de la coopération entre élèves ne se décrète pas. Avec des élèves très jeunes il faut, par exemple, enseigner très clairement un certain nombre d'habiletés sociales. Des situations de classes peuvent être mises en place de manière à travailler très concrètement ces habiletés.

- Enfin, dans un cinquième point, il est important de permettre aux membres de l'équipe d'entrer dans un processus d'auto-analyse. Chaque groupe d'élèves doit pouvoir disposer de moments pour regarder ce qui s'est passé dans le groupe, pour l'évaluer.

Intéressons-nous maintenant aux effets de la coopération entre élèves sur leur apprentissage. Plante (2012) pointe trois principales catégories d'effets :

Le premier effet porte sur le **rendement scolaire**. Sur 99 études menées auprès d'enseignant.e.s et élèves du primaire et du secondaire principalement américains, 78% d'entre elles ont rapporté des effets positifs significatifs de l'AC (Slavin, 1995).

La seconde catégorie d'effet pointe les **attitudes scolaires**. Des effets sont constatés sur le développement d'attitudes avec une perception scolaire plus positive notamment en terme d'effort, de motivation et d'estime de soi. La dernière catégorie d'effet souligne que la coopération encourage le **développement des habiletés sociales et relationnelles** des élèves.

Nous terminons cette présentation en exposant des freins pouvant expliquer l'aspect peu répandu de cette coopération entre élèves.

Ce texte est diffusé selon les termes de la licence creative commons suivante :



Pour connaître le détail de ces termes, [cliquez ici](#)

– Un premier frein est lié à la perception que les enseignant.e.s peuvent avoir de l'apprentissage coopératif: Des études (Koutselini, 2008 ; Abrami, Poulsen et Chambers, 2004) soulignent que les enseignant.e.s semblent peu confiants quant à leur capacité à mettre en œuvre l'AC et que ces derniers perçoivent également un décalage entre la théorie prometteuse de l'AC et la réalité des classes concernant le problème de temps et de discipline.

– Un deuxième frein est lié aux aspects de préparation et de planification de cette coopération. Dans ce cas l'Apprentissage Coopératif est considéré comme une « recette » à appliquer qui se heurte à une préparation souvent insuffisante des élèves. Cet élément entre en résonance avec l'idée développée plus haut selon laquelle enseigner clairement certaines habiletés sociales est nécessaire pour mettre en place la coopération entre élèves.

– Un troisième frein au développement de l'AC relève de la mise en œuvre et de la gestion de celui-ci, à la fois du côté des élèves mais aussi de celui des enseignant.e.s. Du côté des élèves, la recherche identifie une problématique liée à la mise en œuvre de l'AC notamment lorsque certains élèves refusent le travail en équipe. De plus, cette mise au travail des élèves en groupe peut profiter davantage à la socialisation qu'à un apprentissage en matière de contenu de savoir.

Du côté des enseignant.e.s, il apparaît que la mise en œuvre de modalités d'AC en classe soulève des difficultés à se positionner pour ces dernier.e.s. Des questions se posent, entre autres, sur la supervision des élèves au travail, sur la manière de questionner efficacement les élèves et enfin sur le rôle que peut occuper l'enseignant pendant cette supervision.

Ce texte est diffusé selon les termes de la licence creative commons suivante :



Pour connaître le détail de ces termes, [cliquez ici](#)